

bonheur là aussi – à cette célèbre Sixtine d'un Michel-Ange au sommet de son art, est divisé – astuce réussie du designer – en cellules corsées de couleurs tranchées (bleu, vert tendre, vert bouteille, rouge, rose), les plafonds s'ornant, pour leur part, de fresques anciennes. Les thèmes s'y entrecroisent sans chronologie mais avec l'astuce de mises au parfum chargées de sentences.

“L'homme et la ville”, “L'homme et la nature”, “L'homme et la guerre”, “La Déclaration universelle des droits de l'homme”... Folon tranche dans le vif de nos dépravations. Critique, il n'est jamais sentencieux. Il accuse en poète, en funambule sur son fil qui voit de loin quel avenir se trame sous nos pas irrespectueux... Sous les pas de ceux qui nous dirigent et inventent des villes tentaculaires, inhumaines. Qui, irrespectueux, tranchent des arbres à vif, fomentent des guerres de mensonges, de massacres.

Les dessins au trait, les aquarelles aux couleurs transparentes, légères, proverbiales, alimentent les cimaises de perles suggestives. De mises en abîme qui, si elles nous réjouissent ainsi décrites, nous plongent dans l'angoisse d'avenirs incertains.

### Labyrinthe

Ses dessins fourmillent de vérités, rarement bonnes à entendre, indispensables à l'homme comme l'eau et le pain. L'aspect labyrinthe de quelques-uns d'entre eux fait frémir sous l'astuce qui décape la réalité. Il nous saisit le bras, l'âme et tout ce que nous sommes (ou ne sommes pas) pour nous éveiller la conscience. Souvent sans titre, ni date (années 60, 70, 80), ils parlent de soi, si l'on n'est ni aveugle, ni sourd.

Tel habitat tentaculaire, échafaudage de téléphones semble prédire, par l'absurde, la folie du portable qui nous agresse un demi-siècle plus tard. Visionnaire sur sa planète (On pense au *Petit Prince* de Saint-Ex), Folon décrit, suppute, en artificier de la ligne carnassière, un monde qui n'est déjà plus que flèches, panneaux directionnels, champs dévastés...

*Partir*, mais partir où et pourquoi quand votre souci d'évasion se heurte au bateau de briques sur une mer de sable? Folon trouble notre perception par l'habileté de mises en apnée. *Tant de forêts*, de 1979: une forêt d'arbres tranchés à la base. *Trouble profond*, une aquarelle délicate de 1987 avec un arc-en-ciel sur un univers de torpilles.

Bon nombre d'inédits. Ces dessins et aquarelles resurgissent au grand jour, nous rappellent que Jean-Michel Folon était ce poète, parfois surréaliste, qui savait tutoyer la réalité, sourires et tristesses sous cape.

### L'homme et la guerre

Il n'eut pas peur, en 1968, de fustiger un Nixon dont les dents étaient faites d'hommes criant leur détresse et, dans *Le festin*, il parodiait l'homme qui se gave de bombes. La cellule consacrée à *L'homme et la guerre* afflige à bon escient. Elle nous renvoie à nos inquiétudes actuelles. On y voit cette *Danse de mort* d'un mort debout dont les décorations sont des torpilles.

Jean-Michel Folon a éclairé de ses images *La Déclaration universelle des droits de l'homme*. Il ne l'a pas illustrée. Fait de l'artiste responsable, il l'a complétée de traits astucieux, comme il l'a fait avec tant d'ouvrages de poètes qu'il enlumina. Un cabinet de photos avec ses amis (César, Adami, Woody Allen, Cartier-Bresson, Fellini, d'autres aussi) nous le rend heureusement vivant.

À l'étage, rendez-vous avec les messages d'espoir d'un être sensible, généreusement humain. Un être en constant dialogue avec nous tous. Une salle pérennise cet appel au *Fond du ciel*, au *Dialogue*, ravive *L'aube* et son œil-soleil sous le chapeau qu'il portait avec aisance.

Une sculpture, *L'ange gardien* (2005) et *Seul* (1987), une grande aquarelle, prouesse d'équilibre, rappellent avec *Le secret*, bronze de 1999, que Jean-Michel Folon fut un phare en son domaine choisi, que ce trésor lui survit. Une donation de la Fondation au Musée du Vatican y pérennisera cet apport si délicat. Celui qui, pour sa femme italienne et ses amis, signait dessins et missives d'un *Michelangelo* mi-coquin, mi-complice, peut dormir sur ses deux oreilles. Son message à l'univers n'a pas fini de devoir être entendu.

Roger Pierre Turine

→ Catalogue (en italien ou en anglais), 160 pages en couleurs, textes de Stéphanie Angelroth, Micol Forti, Marilena Pasquali. Coédition Musei Vaticani & Fondation Folon. Prix: 30 euros.

## À L'ÉTRANGER

**Andreas Gursky Photographie**

**Où** White Cube Gallery, 144 – 152 Bermondsey Street, SE1 3TQ Londres [www.whitecube.com](http://www.whitecube.com)

**Quand** Jusqu'au 26 juin

**Royaume-Uni** Témoin de son temps et de l'histoire qui s'y déroule, le photographe allemand (Leipzig, 1955, vit et travaille à Düsseldorf) propose des œuvres récentes (quatre dernières années) qui sont le reflet d'un "point commun essentiel: la vie contemporaine, considérée par les formes et les structures du capitalisme mondial".



D.R.

**Duo Dessin et sculpture**

**Où** Galerie Lefebvre&Fils, 24 rue du Bac, 75007 Paris [www.lefebvre-et-fils.fr](http://www.lefebvre-et-fils.fr)

**Quand** Jusqu'au 28 mai

**France** L'une, Leigh Barbier, est américaine (Californie) et pratique le dessin dans une attirance à la fois pour le religieux et pour les images de Disney ou de Star Wars; le second, Laurent Nicolas, est français, plasticien pluridisciplinaire, il réalise des sculptures en céramique centrées sur l'idée de liens entre les individus, les temps et les lieux.



D.R.

**Lalanne Sculpture**

**Où** Ben Brown Fine Arts, 12 Brook's Mews, W1K 4DG Londres [www.benbrownfinearts.com](http://www.benbrownfinearts.com)

**Quand** Jusqu'au 29 juillet

**Royaume-Uni** L'événement est d'exception et se tient dans deux lieux, à savoir la galerie et le récent Claridge's ArtSpace, le tout dans une orchestration décorative du designer italien Manfredi della Gherardesca qui rassemble plus de cent œuvres dont les plus connues, mais élargit considérablement la vision de la ménagerie du duo.



D.R.

**13 bis Collage**

**Où** Galerie Roger-Viollet, 6, rue de Seine, 75006 Paris [www.roger-viollet.fr](http://www.roger-viollet.fr)

**Quand** Jusqu'au 4 juin

**France** S'il n'y avait l'accord de la galerie/agence, on pourrait parler d'intervention iconoclaste. En effet, le street artiste s'est emparé du fonds photographique de la galerie pour, selon la technique connue du découpage et collage surréaliste, créer de nouvelles images parfaitement incongrues issues d'un imaginaire libre.



D.R.

**Claire Fahys Peinture**

**Où** Galerie Hussenot, 5 bis, rue des Haudriettes, 75003 Paris [www.galeriehussenot.com](http://www.galeriehussenot.com)

**Quand** Jusqu'au 28 mai

**France** L'artiste française (1984) qui a ouvert des ateliers aussi bien à Mexico qu'à Londres avant de rejoindre Paris, s'est intéressée aux rodéos pour motos et, impressionnée par la vitesse et la dangerosité, elle a entrepris de traduire, dans une nouvelle série de peintures, les exploits de ces casse-cou de ce sport extrême.



D.R.

**Leo Arnold Peinture**

**Où** Annet Gelink Gallery, Laurierstraat 187-189, 1016PL Amsterdam [www.annetgelink.com](http://www.annetgelink.com)

**Quand** Jusqu'au 28 mai

**Pays-Bas** Partageant sa vie entre Londres et Amsterdam, le peintre anglais (1993) observe son environnement pour y puiser les sujets de ses tableaux sans aucune préméditation. C'est en fait la peinture elle-même, par le motif choisi emprunté au réel, qui détermine sa finalité tant elle est travaillée en fonction de ce qui advient.



D.R.